

**PÈRE CYRILLE ARGENTI**

## **L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS**

### **3. CHAPITRES 4 - 6**

*Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

*Livret n° 54*

*Copyright : Radio-Dialogue 2009*

## SYNTHÈSE SUR L'ÉGLISE

Nous pouvons globalement dégager de l'épître aux Éphésiens sept idées principales concernant la nature de l'Église.

### 1. Un projet de Dieu

L'Église correspond à un projet, à un dessein bienveillant de Dieu qui a été élaboré avant même la création du monde. L'Église n'est pas un accident dans l'histoire, mais une partie essentielle du projet de Dieu pour sa création toute entière. L'Église est l'instrument dont le Seigneur va se servir pour réaliser le règne total du Christ sur le monde entier, c'est-à-dire pour réaliser le salut de toute la création. L'Église fait donc partie d'un plan cosmique qui vise à soumettre l'univers entier au règne du Christ, afin que le Christ-Roi soumette l'univers à son Père, à la fin des temps. Ce plan universel et éternel ne se réalisera qu'à la fin des temps.

### 2. Une collaboration divino-humaine

Pour ce faire, le Christ va associer tous les hommes à ce qu'Il réalise en Lui-même. Lorsque le Fils de Dieu s'est fait homme, lorsqu'Il a assumé toute la nature humaine, Il a aussi assumé une volonté humaine. Le quatrième concile œcuménique, à la suite de saint Maxime le Confesseur, soulignera qu'il y a en Christ deux volontés, une volonté humaine et une volonté divine. Pour que notre salut se réalise, il faut que la volonté humaine du Christ, à travers toute sa vie, demeure en accord parfait avec sa volonté divine, afin que la volonté et la nature divines du Fils puissent petit à petit, avec l'accord constant de la volonté humaine, déifier celle-ci.

#### Les deux volontés du Christ

Relevons quelques incidents de la vie du Christ : lorsque Jésus est enfant, saint Luc nous raconte qu'Il grandissait en taille et en sagesse. Nous voyons qu'il y a une progression constante dès l'enfance du Seigneur Jésus. Il n'acquiert pas d'un coup toute la sagesse divine, mais il faut que petit à petit, par l'effort de sa volonté humaine, Il accueille toute la sagesse de sa nature divine. Il faut que cette sagesse divine, que sa libre volonté, pénètre progressivement sa nature humaine, et cela n'ira pas sans problèmes ni difficultés, puisque dès qu'Il atteint l'âge adulte, Il sera tenté. N'oublions pas que, dans les trois terribles et redoutables tentations du Christ dans le désert, qui demeurent les tentations de l'Église aujourd'hui, il faudra que librement le Christ renonce à se servir de son pouvoir pour changer les pierres en pain – qu'Il repousse la tentation du désir de l'argent et de la richesse, celle de régner sur tous les royaumes du monde – la tentation du pouvoir, celle de se jeter du haut du temple – la tentation de la gloire. Oui, la pauvreté, la petitesse, l'humilité du Christ n'iront pas de soi, elles seront le résultat d'un choix libre du Christ triomphant de l'esprit de domination, de richesse, de vaine gloire, par lequel le

démon aurait voulu corrompre le nouvel Adam, comme il avait corrompu le vieil Adam. C'est ainsi qu'il faudra une vie entière au Christ pour que, petit à petit, sa nature divine transfigure, transforme, imprègne de lumière et de Saint Esprit sa nature humaine.

L'épreuve suprême sera la veille de sa Passion, dans le jardin de Gethsémani, lorsqu'Il dira à son Père : « Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de Moi, mais cependant, que ta volonté soit faite et non pas ma volonté. »<sup>1</sup> Il soumet sa volonté humaine à la volonté divine et c'est ce libre choix, refaisant en sens inverse le parcours du vieil Adam, qui nous sauve. Ainsi, sur la Croix, lorsqu'Il sera en quelque sorte abandonné par sa nature divine au point de crier : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné »<sup>2</sup>, laissé aux seules ressources de sa nature humaine, dans un acte suprême de foi, Il dira à son Père : « Père, entre tes mains Je remets mon Esprit »<sup>3</sup>. Par cet acte suprême d'obéissance et d'humilité, Il va triompher de la mort. C'est pourquoi, lorsque mourant comme homme, Il descendra dans la tombe, Dieu le ressuscitera et Il pourra ainsi ressusciter sa nature humaine, la faire monter à la droite du Père, ouvrant le Royaume de Dieu à l'homme.

C'est donc au cours de toute sa vie terrestre, depuis sa naissance jusqu'à son Ascension au ciel, que le Christ sauve, restaure l'homme, qu'Il accomplit progressivement et librement la déification de sa nature humaine jusqu'à la faire monter à la droite du Père.

### **S'approprier le salut gagné par le Christ**

Il faut que chacun de nous puisse s'approprier ce qui s'est accompli à l'intérieur du mystère du Christ. Il faut que ce salut, librement gagné pour nous par le Christ au cours de toute sa vie terrestre, puisse devenir la propriété de chaque homme. C'est l'œuvre du Saint Esprit que de communiquer à chaque croyant l'acquis du Christ : « Il vous communiquera tout ce qui est à Moi »<sup>4</sup>. Le lieu de ce transfert de la victoire acquise par le Christ sur le péché et sur la mort, pour chaque croyant, est le corps du Christ. L'agent de notre salut, Celui qui le réalise, qui nous fait bénéficier du mystère du Christ pour que nous y participions, c'est le Saint Esprit. Il faut donc que chacun de nous, librement, par la foi, accueille ce don du Saint Esprit.

Ce que le Fils de Dieu réalise dans sa chair d'homme pendant son passage sur cette terre s'étend, agit sur tous les hommes grâce au mystère de l'Église qui va transférer à l'ensemble des croyants, à travers l'espace et le temps, le bénéfice de l'action volontaire du Fils de Dieu. Par le mystère de l'Église, nous devenons un avec le Christ, nous devenons solidaires du mystère de son Incarnation, de sa Transfiguration, de sa Croix, de son ensevelissement, de sa Résurrection, de sa montée au ciel et même de son glorieux nouvel avènement. Tout ce que le Christ a réalisé en Lui-même, sanctifiant, divinisant, ressuscitant la nature humaine qu'Il a assumée, tout cela pourra être reçu, partagé par l'ensemble des hommes dans le mystère de l'Église. Nous sommes appelés, dans ce mystère, à participer à ce que saint Paul appelle le mystère du Christ. Par conséquent, rien de ce que le Seigneur Jésus a réalisé en Lui-même au cours de sa vie terrestre ne nous est indifférent car,

par le baptême et par la foi, nous devenons une même plante avec Lui.

### **Participer aux mystères du Christ**

Dans le baptême, le Saint Esprit greffe le croyant sur le Christ ressuscité. Il nous fait devenir « une même plante avec Lui », « unis à la ressemblance de la mort du Christ », dit saint Paul dans l'épître aux Romains<sup>5</sup>. Par l'immersion dans les eaux du baptême, « nous participons à sa Résurrection. » C'est ainsi que la vie du Ressuscité passe en nous, comme la vie du cep de vigne passe dans les sarments : par le baptême, nous recevons la vie du Christ, par l'œuvre du Saint Esprit. Mais le Saint Esprit n'effectue cela que lorsque l'homme ouvre au préalable la fenêtre de son cœur, de son âme et de son corps à sa visitation qui l'unit au Christ ressuscité. Cela va se parachever, s'accomplir dans l'eucharistie. Là, le Saint Esprit, transformant le pain et le vin en corps et sang du Christ ressuscité, permet aux communiants d'entrer dans le corps du Ressuscité. C'est là que le Ressuscité nous ressuscite : à ce moment, nos propres corps deviennent corps du Ressuscité. Là encore, toute une vie est nécessaire pour assumer et réaliser son baptême. Il faut toute une vie quotidienne pour vivre la communion du dimanche précédent et se préparer à celle qui vient. C'est progressivement, d'une façon permanente, que le Saint Esprit accomplit dans notre nature personnelle, dans notre vie quotidienne, dans notre réalité psychologique, la déification de l'homme réalisée en Christ.

Il en est de même pour les autres mystères : prenons l'exemple de celui du repentir, de la réconciliation. Le Christ est venu pardonner, le Saint Esprit est celui qui fait parvenir aujourd'hui jusqu'à nous la puissance pardonnante du Christ qui criait sur la Croix : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Cette prière salutaire du Crucifié à son Père atteint le pénitent d'aujourd'hui par la grâce du Saint Esprit. De même, dans le mystère des saintes huiles, la main guérissante du Christ – Lui qui guérissait les aveugles et les paralysés – arrive jusqu'à nous et guérit l'homme d'aujourd'hui. De même, dans le mystère du mariage, cette union mystérieuse qui s'était réalisée entre le Christ et l'Église, ces épousailles en Christ de Dieu et des hommes, atteint, transforme la vie quotidienne du couple : le Saint Esprit transforme l'union et l'engagement de l'homme et de la femme en les intégrant à l'union du Christ et de l'Église acquise au prix de son sang.

De même encore, dans le mystère de l'ordination, où un pauvre homme devient, par la puissance du Saint Esprit, icône, image du Christ, le sacerdoce du Christ entre dans la vie de la communauté, avec l'aide de Celui qui préside à cette communauté sacerdotale. Par ce mystère, toute une communauté humaine va pouvoir devenir sacerdotale : une communauté de prêtres rassemblés autour de l'icône vivante du Christ qu'est appelé à devenir le prêtre ou l'évêque. Toute la communauté des croyants est introduite dans le sacerdoce du Christ, en sorte que désormais, par la puissance du Saint Esprit, le Christ exerce son sacerdoce dans son corps par ses membres, par les membres de l'Église. C'est ainsi que par les hommes croyants, transformés, transfigurés en une communauté de prêtres, désormais le Christ agit dans le monde, témoignant son amour pour les hommes par l'amour que ses fidèles doivent manifester autour d'eux dans le monde. Le Christ parle au

monde par son Église, par ses membres. Il pardonne, Il aime, Il guérit par ses membres transformés en une communauté de prêtres sous la présidence de ceux qui deviennent, par le mystère de l'ordination, icônes du Christ. Ici encore, c'est le Saint Esprit qui rend le Christ présent et vivant dans le monde d'aujourd'hui.

Le Saint Esprit est donc sans cesse Celui qui, court-circuitant le temps et l'espace, transmet l'action guérissante, pardonnante, sanctifiante, défiante du Christ au monde d'aujourd'hui, en chaque lieu et en chaque temps. Le Saint Esprit est Celui qui réalise l'actualisation du mystère du Christ aujourd'hui et son appropriation par chaque fidèle. En sorte que tout ce qui se passe en Lui va se répercuter en nous : dans les « mystères », dans la foi, nous pouvons vivre la vie dont vit le Christ, participer à ce qui se réalise en Lui, devenir son corps et, par nous, faire entrer petit à petit l'univers entier dans le mystère de la création toute entière renouvelée, transformée, sanctifiée par la visitation dans la chair du Fils unique de Dieu, assumant sa création, s'inscrivant dans la matière du monde et unissant à Lui les hommes qui croient en Lui dans le mystère de l'Église, afin de régner sur l'univers tout entier.

### **3. L'unification de l'univers dans le corps du Christ**

Le Christ va réconcilier en l'unité de son corps tout ce qui était divisé. Les divisions des hommes à travers le monde sont vaincues par le mystère de la Croix, dont les bras rassemblent petit à petit l'univers tout entier dans les siècles et dans l'espace, l'univers réconcilié en un seul corps, l'Église, dont le Christ est la tête et le chef.

### **4. L'Église, lieu de transformation du monde**

Le mystère du Christ est justement cette dimension cosmique du corps du Christ ressuscité englobant, par la foi et les sacrements, tous ceux qui croient en Lui et, à travers eux, l'univers entier. Ceci advient grâce à un processus historique au cours duquel l'Église doit servir de laboratoire dans lequel le monde se transforme progressivement en Royaume.

### **5. Une édification progressive de l'homme nouveau**

Ce processus constitue une lente et progressive construction par laquelle l'édifice tout entier s'ajuste et s'élève pour devenir une seule demeure, celle de Dieu, afin de bâtir le corps du Christ et le faire parvenir à sa plénitude. En intégrant un à un ses fidèles à l'intérieur de son corps, le Christ édifie progressivement, par la foi et les sacrements, cet homme nouveau à la fois personnel – car l'édification doit se réaliser à l'intérieur de chacun de nous : « Il faut, nous dit saint Paul, que le Christ habite dans nos cœurs »<sup>6</sup> – et communautaire – car c'est ensemble, en frères, que les hommes deviennent la demeure de Dieu, deviennent un seul corps, le corps du Christ. Voilà le but même de l'histoire : c'est à travers le temps, par l'opération du Saint Esprit, par l'action permanente et efficace de l'Esprit Saint qui repose sur le

Fils et que le Fils envoie sur le monde, véritable aimant de l'Église et de l'humanité, que progressivement les croyants – et à travers eux tous les hommes – deviennent une seule bâtisse, un seul édifice, un seul corps, l'homme nouveau en Christ, l'Église où Dieu fait habiter le Christ dans nos cœurs par la foi, afin que par Lui, Dieu soit tout en tous.

## **6. La libre participation des hommes**

La réalisation de ce mystère suppose une participation libre du corps que sont les hommes. L'Église se bâtit par la transformation personnelle de chacun de ses membres, que saint Paul appelle la transformation spirituelle de nos intelligences. C'est le sens de ce que l'on a parfois abusivement appelé la morale chrétienne : « Soyez bons, pardonnez-vous, changez de vie, réveillez-vous ». Tous ces conseils ont pour but d'assurer la libre participation de chacun de nous au projet du divin architecte. La construction globale du corps du Christ à travers les siècles est certes l'œuvre du Saint Esprit incarnant, génération après génération, la parole créatrice du Fils dans le monde, mais œuvre de l'Esprit qui s'accomplit par la libre participation des hommes, qui ont le redoutable pouvoir de retarder, par leur refus ou leur indifférence, la réalisation de l'œuvre du Christ. Ils ne peuvent que la retarder, car les hommes passent, ainsi que le ciel et la terre, mais la Parole et l'Esprit de Dieu demeurent. C'est ainsi que le Dieu tout-puissant peut réaliser son projet dans le respect de la liberté de l'homme. La toute-puissance de Dieu se limite elle-même pour respecter la liberté de l'homme. Le Père, par ses deux mains puissantes, son Fils et son Esprit, pétrit la pâte humaine à travers les siècles afin de rassembler peu à peu les hommes en faisant croître l'ensemble du corps pour le faire parvenir à la taille d'adulte, à la plénitude du mystère du Christ.

## **7. Les épousailles du Christ et de l'Église**

On aboutit à ce que saint Paul compare à un véritable mariage, l'unité du Christ et de l'Église en une seule chair. Le Christ est l'époux de l'Église. Reprenant une idée qui existait déjà dans l'Ancien Testament, chez les prophètes Isaïe et Osée, saint Paul va la pousser à son extrême limite en parlant véritablement d'une union conjugale du Christ et de son peuple, dans ce mariage de l'épouse Église avec l'époux Christ. L'idée passe à travers toute la Bible. L'image est employée par le Christ Lui-même dans la parabole des dix vierges, où les vierges sages attendent l'arrivée du divin Époux. Elle sera reprise par saint Jean dans l'Apocalypse, où l'évangéliste nous présente la Jérusalem céleste qui descend du ciel comme une épouse parée pour venir à la rencontre de son époux. C'est en quelque sorte la consommation du mystère de l'Église à la fin des temps par les épousailles du Christ et de tous ses frères les hommes.

Entre le projet divin antérieur à la création du monde et la réalisation finale du projet dans toute sa plénitude, à la fin du monde, se déroule toute l'histoire de

l'humanité, qui constitue en même temps l'histoire de notre salut. L'Église est appelée, par la collaboration de chacun de ses membres avec l'œuvre de l'Esprit, à faire passer dans la réalité de la chair humaine la Parole de Dieu annoncée par le Fils aux hommes. L'Église est ce laboratoire où les hommes vont pouvoir réaliser leur transformation, leur transfiguration en corps du Christ. Ce merveilleux processus, vu le respect de Dieu pour la liberté humaine, ne se passe pas sans accrocs, sans défaillances humaines. L'œuvre du malin, vaincu par la Croix du Christ mais non pas encore mort, fait que l'œuvre du Christ et de son Esprit est sans cesse contrecarrée par l'existence du mal en ce monde, caricaturant le corps du Christ, faisant apparaître ce qui est beau comme laid, souillant le corps du Christ, le couvrant de sang et de crachats.

Nous ne devons pas nous laisser décourager par les crimes et les fautes des hommes d'Église et de chacun d'entre nous, car nous savons que le Christ est le plus fort, que sur la Croix Il a gagné une victoire décisive qui est garante de la victoire finale du bien sur le mal, du vrai sur le faux, du beau sur le laid, que sa Parole, elle, est éternelle, que l'action de son Esprit est permanente, alors que l'action du péché est toujours capricieuse, provisoire, passagère. La fumée de Satan ne peut rien contre le mistral du Saint Esprit qui, périodiquement, la disperse. Certes, la fumée se voit davantage que le grand vent purificateur de l'Esprit et on se laisse aveugler par elle, par les apparences extérieures, par les scandales, mais la voix du Christ se fait entendre : « Ne crains pas, petit troupeau. Vous aurez des afflictions dans ce monde, mais J'ai vaincu le monde ! »

Alors, courage ! Réveille-toi, toi qui dors, hâte-toi de participer à l'édification magnifique du corps du Christ ressuscité, assis à la droite du Père, qui nous prépare une place dans sa maison et qui reviendra en gloire nous chercher, à la fin des temps, pour nous unir éternellement au Christ notre Roi et notre Dieu !

## NOTES

1. Mt 26, 39.
2. Mt 27, 46.
3. Lc 23, 46.
4. Jn 16, 14.
5. Rm 6, 5.
6. Éph 3, 17.

## LE CHRISTIANISME, UN STYLE DE VIE

Éph 5, 1-20

**T**rop souvent, les hommes d'Église ont tendance à réduire le message évangélique à une série de prescriptions morales. Il est tellement plus facile d'énumérer une série de prescriptions, de conseils ou d'interdits, que de pénétrer le mystère du Christ !

Saint Paul nous dit cependant au verset 15 : « Soyez vraiment attentifs à votre manière de vivre ». Nous ne pouvons jamais séparer la foi du Christ de notre façon de vivre. Car alors, soit nous tombons dans une sorte de piétisme hypocrite, où des gens qui ne pensent et ne parlent que de Dieu agissent d'une façon qui Le caricature – ils scandalisent alors, par toute leur vie, qui est un contre-témoignage, ceux qui entendent parler du Christ – soit au contraire – et c'est le moralisme – on se contente d'indiquer aux gens ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire, en coupant la morale de sa racine, de son but, de la vie en Christ. On ne voit plus alors pourquoi on fait le bien.

### Les deux voies

Rien ne sert d'étudier l'Écriture Sainte, d'aller à l'Église, de prier si, finalement, notre ambition, notre soif, notre raison d'être n'est pas d'accueillir « l'héritage dans le Royaume du Christ Dieu ». Le Christ nous dit Lui-même qu'Il hérite du Royaume par son Père et qu'Il veut en faire hériter ses disciples. Quel homme, au fond de son cœur, n'a pas soif de bonheur pour lui-même et pour tous ceux qu'il aime ? Le Christ qui nous aime nous offre le bonheur éternel par l'héritage de son Royaume ! Cela peut paraître un lieu commun, mais il est tout de même nécessaire de le souligner, de le rappeler, pour savoir où l'on va. Notre conduite est déterminée par le fait que nous avons soif du Royaume de Dieu, que nous voulons y pénétrer ; car à quoi servirait-il de vivre en ce monde si, à travers notre vie ici-bas, nous n'avions un but désiré : le bonheur éternel dans le Royaume de notre Christ bien-aimé.

Le Christ nous a montré le chemin et la voie que saint Paul nous rappelle : « Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré Lui-même pour nous, en offrande et sacrifice, comme un parfum d'agréable odeur » (v. 2). Voilà en une phrase résumé tout le style de vie du Christ, qui sera aussi celui de ceux qui veulent être ses disciples : une vie d'offrande, une vie par laquelle Il se donne à Dieu, son Père et à ses frères les hommes, en s'oubliant Lui-même. Il ne suffira alors plus de rendre un culte à Dieu en offrant le pain et le vin au cours de la divine liturgie, ce serait une attitude culturelle hypocrite que d'offrir des dons à Dieu si on ne Lui offrait pas ce qu'Il désire avant tout : l'offrande de nous-mêmes et de nos propres vies. Il y a donc un choix à faire entre deux styles de vie : une vie d'offrande ou une vie de cupidité. Vivre pour soi ou vivre pour Dieu et pour les autres, voilà les deux voies qui se présentent à nous. Les Pères des premiers siècles



se plaisaient à souligner ces deux chemins : l'un qui mène à la mort, la vie égoïste, l'autre qui mène à la vie, la vie du don de soi. L'égoïsme mène à la mort : celui qui vit pour se plaire à lui-même et tout garder devient une eau stagnante, pourrie, une eau morte. Celui, au contraire, qui donne tout ce qu'il a ne cesse de recevoir et d'être traversé par le grand courant de vie.

Nous avons donc le choix entre deux sortes de vie. Dans la première épître aux Corinthiens, saint Paul affirme cela de façon explicite : « Sachez-le bien : ni les débauchés, ni les dépravés, ni les jouisseurs – qui sont de vrais idolâtres – ne reçoivent d'héritage dans le Royaume du Christ et de Dieu. » Il exprime la même chose ici, au verset 5 : « Sachez-le bien, le débauché, l'impur, l'accapareur – cet idolâtre – sont exclus de l'héritage dans le Royaume de Dieu. Pas de propos grossiers, stupides ou scabreux, c'est inconvenant. Ne vous montrez pas insensés, ne vous enivrez pas de vin. » Cela peut paraître des lieux communs, mais le vin, la grossièreté, les propos scabreux et finalement la débauche, l'impureté, la cupidité mènent à la mort !

On tient souvent des propos pessimistes concernant notre époque, mais lorsqu'on lit le texte de saint Paul, on voit bien que la sienne n'était pas brillante : « Ne vous associez pas aux œuvres stériles des ténèbres, dénoncez-les plutôt. Ce que ces gens font en secret, on a honte même d'en parler, mais tout ce qui est démasqué est manifesté par la lumière » (v. 12). Oui, le jour viendra où la moindre de nos pensées, de nos paroles, le moindre de nos actes honteux apparaîtra en pleine lumière. Tout ce qui est caché sera un jour révélé, mais il sera trop tard. Il y a des pensées, des actes, des mots qui dégagent une odeur de cadavre et, si nous voulons vivre, il faut que nous ayons le courage de rompre avec tout cela.

### **Se tourner vers la lumière**

Il ne sert à rien de faire de la démagogie, il ne s'agit pas d'approfondir le message chrétien et, pour plaire aux gens, de leur dire qu'ils peuvent continuer à vivre comme ils le font et qu'ils entreront pourtant dans le Royaume des cieux. Il y a un choix à faire, une conversion à réaliser. « Éveille-toi, toi qui dors, réveille-toi d'entre les morts et sur toi le Christ resplendira ! » (v. 14). Il n'y a pas que le vin qui nous endort, mais la cupidité, la soif de l'argent, la soif de la volupté (cette manie érotique de notre époque), tout cela n'est qu'une drogue qui nous fait oublier les choses réelles. N'attendons pas que le réveil se fasse trop tard. C'est maintenant qu'il s'agit de se réveiller à la vraie vie, de se lever pour regarder la lumière.

« Autrefois, vous étiez ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez en enfants de lumière » (v. 8). Le bien n'a pas peur de la lumière, à la différence du mal. Tout ce qui se fait dans l'obscurité, tout ce qui craint la lumière est mal. Tout ce qui aime la lumière est bien. « Le fruit de la lumière s'appelle bonté, justice, vérité » (v. 9). Que ces mots ne soient pas des mots creux. Ne sème-t-on pas le bonheur pour soi-même et pour les autres par un peu de bonté ? Notre monde – dur, cupide et égoïste – a besoin de bonté, de douceur, de tendresse, mais aussi de justice, de vérité, de lucidité. « Discernez ce qui plaît au Seigneur » (v. 10).

Nous sommes appelés à la lumière. La nuit de Pâques, l'église est plongée dans une obscurité totale qui représente les ténèbres d'un monde sans Christ et puis, à minuit juste, le célébrant allume le cierge pascal à la lampe de l'autel et tend son cierge allumé en chantant : « Venez, recevez la lumière, de la lumière sans déclin, et glorifiez le Christ ressuscité des morts ». Chaque personne allume alors sa petite bougie au grand cierge pascal et la lumière du Christ gagne tous les fidèles. L'office terminé, ils vont s'efforcer de ramener cette bougie allumée dans leur foyer, sans laisser le vent l'éteindre, afin que la lumière du Christ luise dans leur vie, brille dans toute la petite famille pendant le reste de l'année. Ayons soif de cette lumière du Christ qui a dit : « Je suis la lumière qui éclaire tout homme en venant dans le monde ». Par conséquent, évitons tout ce qui peut faire écran entre la lumière du Christ et nous. La colère, la violence, les pensées impures, les paroles grossières et les actes impurs sont autant d'opacités qui empêchent la lumière du Christ de pénétrer dans nos cœurs.

Si nous faisons le bien, si nous rejetons les œuvres mauvaises, c'est parce que nous désirons une présence et que nous savons que la lumière du Christ, du Saint Esprit, ne pénètre pas là où l'égoïsme, le désir du plaisir accaparent le cœur et l'attention. L'homme qui est obnubilé par son orgueil, son ambition, le désir de s'affirmer et de s'imposer aux autres se ferme à la lumière. Il se ferme ainsi à la vie, à l'héritage dans le Royaume du Christ Dieu. Il ne s'agit pas de voir le Royaume de Dieu en terme de châtement et de récompense, mais en terme d'une lumière désirée ou d'une mort dont on ne veut pas ! Il est évident que si ceux qui sont violents, méchants, impurs, entraînent dans le Royaume de Dieu, le Royaume serait transformé en enfer. Il est évident que tout ce qui est sale sera exclu du Royaume, car autrement ce ne serait plus le bonheur éternel.

C'est donc maintenant que le choix doit se faire, maintenant qu'en nous-mêmes doit être exclu de notre vie tout ce qui alourdit, tout ce qui nous empêche de monter vers le Royaume. Si nous sommes vraiment décidés à faire l'ascension d'une montagne pour contempler le panorama merveilleux qui se découvrira du sommet, nous n'allons pas nous charger d'un sac de pierres de trente kilos. Si nous avons ce sac de pierres et que, comme le dit le verset 15, nous ne sommes pas « insensés », nous allons vider notre sac pour pouvoir allègrement monter vers le sommet. Le sac de pierres qui nous alourdit, c'est le sac de nos passions, de nos jalousies, de nos ambitions grotesques, de nos mesquineries, de tout ce qui gâche notre vie quotidienne et rend malheureux les gens autour de nous. Il est temps de changer, temps de nous débarrasser de tout ce qui nous alourdit pour courir en avant, tout tendus vers la lumière, nous projetant vers le Christ qui nous attend. « Éveille-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts et sur toi le Christ resplendira ! »

## NOTE

1. Cf. Jn 8, 12 et Jn 1, 9.

## LE COMBAT INVISIBLE

Éph 6, 10-20

**I**l semble que les versets-clefs qui donnent son sens à tout le passage sont les versets 11 et 12 : « Revêtez l'équipement de Dieu pour le combat, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du démon. Car nous ne luttons pas contre des hommes, mais contre les forces invisibles, les puissances des ténèbres qui dominent le monde, les esprits du mal qui sont au-dessus de nous. » Il s'agit de tenir bon face aux manœuvres du diable, car nous ne nous affrontons pas aux hommes, mais aux esprits malins, au démon. Il n'est pas à la mode de parler du démon, mais il semble que l'on ne peut pas comprendre la Bonne Nouvelle si l'on n'a pas pris conscience du fait que l'homme était devenu esclave de la tyrannie du démon, celui qui – nous dit l'épître aux Hébreux – a pouvoir de mort. Le Christ est notre sauveur car c'est par la puissance de son sacrifice sur la Croix qu'Il a vaincu le démon et la mort pour nous en libérer. Il appartient à l'Église, à nous tous croyants, de continuer aujourd'hui le combat victorieusement engagé par le Christ contre le démon en poursuivant – pour parler comme saint Nicodème du Mont Athos – la guerre invisible des croyants contre la puissance du malin.

### **L'amour, première arme du combat**

Dans l'esprit de saint Paul, la miséricorde et l'amour sont l'une des armes décisives que nous devons employer dans le combat contre le malin. Justement, si le Christ l'a vaincu sur la Croix, c'est parce que le premier Il a dit : « Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. »<sup>1</sup> Ainsi, par son pardon, Il a brisé la chaîne infernale de la vengeance, où le mal appelait le mal qui, à son tour, provoquait le mal, et cela n'en finissait plus. La victoire suprême contre le démon et la mort provient de cet usage merveilleux que fait le Christ de l'amour et de la miséricorde.

C'est donc bel et bien un combat contre le malin, contre le démon lui-même à l'intérieur de nous, et non contre les autres hommes. Remplacer la Croix par la croisade est la négation même de l'esprit du Christ et l'hérésie suprême. Le vrai combat est essentiellement intérieur. Notre texte de l'épître aux Éphésiens nous appelle à ce combat-là, que notre civilisation moderne activiste a trop tendance à négliger. Il se trouve, à l'intérieur de chacun de nous, des forces mauvaises dont, au fond, nous sommes conscients, parce que nous disons parfois pour nous justifier d'avoir fait quelque chose de mal : « C'était plus fort que moi ! » Nous faisons là l'aveu qu'il y a eu en nous une force qui nous était étrangère et qui nous surpassait. Lorsque l'homme est saisi par la colère, par la jalousie, par la violence, à ce moment-là il est manipulé par le malin. J'ai été frappé par certaines situations où j'avais l'impression d'une sorte d'organisation du mal autour de moi et je cherchais qui était l'homme intelligent et méchant qui avait comploté, coordonné toutes ces

actions mauvaises. Puis je me suis rendu compte qu'un tel homme n'existait pas, c'était invisiblement le malin qui jouait sur les faiblesses des uns et des autres, sur un moment de colère, sur une parole mauvaise prononcée par quelqu'un, sur la jalousie... Petit à petit, il organisait tout cela en un ensemble mauvais. Pour vaincre ce complot, il suffit parfois en nous-mêmes d'un changement de cœur et d'une pensée d'amour et de foi.

### **Les autres armes**

Il est très important de souligner que la souffrance et le mal ne viennent jamais de Dieu. Dieu veut le bonheur, la joie et la vie de ses créatures. Par conséquent le mal, la souffrance, la torture, la mort des enfants innocents est toujours l'œuvre du malin que nous devons combattre avant tout dans le seul lieu où nous pouvons être efficaces, c'est-à-dire en nous-mêmes. Saint Paul nous indique les armes de ce combat : premièrement, au verset 14, la vérité : « Debout donc, à la taille, la vérité pour ceinture. » Oui, la vérité fait peur, non seulement au démon, mais à tous les gens malins ou malicieux. Lorsqu'une lumière crue est déversée et projetée sur le mal, celui-ci recule. Le mal a peur de la lumière. Dire la vérité d'abord à soi-même, savoir se voir tel que l'on est et ne pas se mentir à soi-même, ne pas essayer de justifier ses mauvais actes et ses mauvaises pensées par des prétextes mensongers, cela est très difficile. En effet, nous n'aurions pas certains défauts si nous les connaissions. Nos pires défauts sont ceux que nous ignorons, de même que les pires maladies sont les maladies cachées que le malade ne connaît pas. Il est bon parfois de prêter une oreille attentive et non pas vexée ou froissée aux critiques et reproches que nous font les autres, car c'est à travers cela que nous pouvons souvent découvrir nos vrais défauts. À partir de là, avec cette arme de la vérité, nous pouvons commencer à nous en guérir et à les vaincre.

Ensuite, avoir le courage de dire la vérité dans chaque situation reste difficile. C'est une arme terrible que la vérité ! Regardez dans les états totalitaires tous les efforts que font les puissances politiques pour dissimuler, cacher la vérité dont ils ont peur : la censure, la prison, ils font tout pour faire taire les gens et que la vérité ne sorte pas.

Saint Paul nous invite ensuite à avoir la justice pour cuirasse. Comme la tentation est grande de dire que la fin justifie les moyens ! À ce moment-là, sous prétexte de poursuivre une fin juste, on se sert de moyens injustes. On tombe alors dans le piège du malin, on se dénude, on perd sa cuirasse, parce que dès l'instant où l'on commet une injustice, c'est le démon qui triomphe. Il est donc essentiel, dans tout combat, d'essayer d'être ce que l'Ancien Testament appelle un juste, un homme qui ne ment pas, qui ne cherche pas à faire de mal, même à son ennemi, un homme qui veut rester droit, intègre. Être un juste, cela est difficile ! La justice distributive n'est vraiment bonne que si elle exprime de l'amour. Si elle est uniquement une distribution égale de biens matériels, elle ne suffit pas ; elle est nécessaire mais insuffisante si derrière il n'y a pas vraiment l'amour du Bon Samaritain.

Ce texte nous indique d'autres armes essentielles : « le bouclier de la foi ». La

foi est la fenêtre qui s'ouvre pour qu'entrent la force et la puissance de Dieu. Dieu agit dans toutes les situations, à l'intérieur et à l'extérieur de nous, lorsque nous Lui faisons vraiment confiance. Là, le malin s'enfuit parce que le Christ entre. Quand le Christ entre dans une situation, elle s'arrange. Il n'y entre que lorsque vraiment nous croyons et nous savons qu'Il peut et va intervenir, qu'Il peut et va triompher, quand vraiment nous Lui faisons confiance et non à nos propres forces et moyens humains.

Enfin, surtout : « le glaive de l'Esprit ». L'épée dont se sert le Saint Esprit pour vaincre le démon, c'est la Parole de Dieu. La Parole de Dieu, la vérité du Christ hautement proclamée dans toutes les situations à nous-mêmes et aux autres, fait entrer le Seigneur dans les plus mauvaises situations. Elle est comme un vent qui disperse le brouillard et la poussière. La Parole de Dieu est une puissance extraordinaire. Évidemment, elle n'agit pas souvent tout de suite, elle prend son temps, elle s'infiltré petit à petit dans les esprits et dans les cœurs pour finir par inverser les situations, changer les hommes. Encore faut-il l'écouter d'abord soi-même avant de la répéter aux autres !

#### NOTE

1. Lc 23, 34.